

ÉCOLOGIE : La bataille des mots ! ?

Avec R.Charlionet (21.09.21022) nous avons écrit une contribution pour le 39^{ème} congrès : « Et si les communistes parlaient d'écologie ! ».

Avec le projet de base comme « L'ambition communiste pur de nouveaux jours heureux », nous pouvons en discuter largement. Au-delà de la qualité et de la richesse de son contenu, je constate que ce texte permet beaucoup d'interventions, de débats et de remarques. C'est véritablement un projet de base commune. C'est un document rassembleur qui ne clive pas sur des personnes et qui ouvre beaucoup de « fenêtres ». On peut aussi dresser le bilan du travail réalisé depuis le dernier congrès (novembre 2018) : nouvelles assises de l'écologie, contenu programmatique en écologie-environnement de nos nombreuses campagnes électorales, ouvrages de camarades, etc.

Par exemple, nous avons eu raison (et on a gagné !) de défendre le mix énergétique au point que beaucoup d'anti-nucléaires civils reprennent cet objectif à leur compte !? On a incontestablement marqué des points même si dans ce domaine, comme dans les autres, la bataille pour de vrais changements est très difficile. L'idée de ramener l'homme à un simple animal (racisme) ou de s'adapter au système (souvent le mot « écosocialisme » cache le besoin de porter une ambition « écomuniste » (voir aussi les écrits à ce sujet de A. Prône), car il faut une révolution dans les rapports sociaux, de production et de consommation. C'est une bataille idéologique structurante et permanente.

Je propose qu'on retrouve cette expression qui nous caractérise dans notre futur texte commun.

On est loin de partir de rien ! Nous disions aussi (paragraphe 2.5) « l'urgence écologique exige une véritable révolution ». « Le capitalisme est le principal responsable de la crise écologique et du réchauffement climatique », « pour réussir la révolution écologique une révolution sociale est nécessaire ». « L'humanité a aujourd'hui le pouvoir de menacer sa niche écologique la planète » (page 9). Pas besoin d'utiliser cette expression de niche qui relève plus de l'écologie animale. L'homme est sur toute la terre. C'est en fait l'anthropocène. « Par sa force aveugle au profit le capitalisme met en danger le devenir de la vie humaine et entraîne notre planète vers l'abîme » (page 1). C'est le capitalisme.

À partir de notre acquis, plus important que de ce que nous le pensons (voir le bilan des formations), ou de ce que nous écrivons (voir le contenu de nos revues) et qu'il faut donc valoriser, nous pourrions à l'occasion du congrès, mettre nous-mêmes un peu plus de clarté dans la terminologie.

- Par exemple, n'oublions pas que (depuis 1866 !) l'écologie est une science (celle des rapports des espèces animales et végétales entre elles et avec leur milieu). Les scientifiques de cette discipline se nomment désormais des écologues. L'écologie politique est de la politique et les pratiquants se nomment des écologistes. Toutes les organisations politiques présentent des propositions « écologiques ». Personne n'a en propre le label « écologiste » ! Cette remarque me semble essentielle pour clarifier les débats : on peut être « écologiste » sans être écologue et on peut être « écologue » sans s'engager politiquement ! il y a des écologues et des écologistes de tout bord politique.

J'ai le souvenir du texte (rôle d'Aragon) du comité central d'Argenteuil 1966 avec sa résolution adoptée sur les questions idéologiques et culturelles : « Concevoir et créer c'est ce qui distingue les possibilités de l'homme de celles de l'animal. La culture, c'est le trésor accumulé des créations humaines » (page 4).

« Le développement de la science nécessite les débats et les recherches. Le Parti Communiste ne saurait contrarier ces débats, ni apporter une vérité à priori, encore moins trancher de façon autoritaire des discussions non achevées entre spécialistes ».

Donc attention au scientisme d'une part et à l'instrumentation idéologique de la science d'autre part ! D'où notre combat permanent pour la science et le progrès (on a même une revue pour cela).

- Les géologues sont en débats pour tenter de définir ce qu'est la nouvelle époque géologique que nous vivons. (L'holocène est depuis 12 000 ans notre ère géologique). Ce serait l'anthropocène (*) qui est marquée par le fait que l'humanité (essentiellement Homo Sapiens) joue le rôle principal sur la planète. [¹,²].

Il est très difficile de trouver des marqueurs pour des dates récentes au regard des temps géologiques et repérer une preuve irréfutable d'un signal humain dans les roches justifiant de mettre fin à l'holocène. Ce signal doit être présent sur l'ensemble de la planète !? [²]. D'où l'ampleur et les conséquences des décisions à prendre. C'est le travail des scientifiques et regardons bien ce qu'ils (elles) en disent !

Ce constat scientifique de l'impact de l'homme est essentiel [³]. Homo Sapiens s'est installé partout grâce à la nature de ses relations avec l'environnement, lequel a influencé l'homme (dialectique). On trouve des traces de cette activité humaine depuis longtemps « nous sommes probablement les mammifères les plus flexibles à avoir jamais arpenté la terre », elle porte les stigmates de notre activité qui laisse des marques (polluants, plastiques, climat, biodiversité,...). (D'où les 17 objectifs de développement durable adoptés par les Nations Unies en 2015). Les constats scientifiques engendrent des débats politiques (ce qui ne signifie pas qu'on écoute ou qu'on explique assez ce que disent les scientifiques !). Les réflexions et controverses sont souvent liées à des faiblesses dans la définition des mots (rôle de la terminologie qui n'est pas neutre).

Par exemple, la philosophe C. Larrère explique qu'elle se rallie au concept d'anthropocène, car il définit ce qu'est aujourd'hui la condition humaine [¹]. Je partage ce constat. A. Malm, en 2009, préfère parler de capitalocène marqué « par la recherche sans limite du profit, l'appropriation privée des ressources communes, la marchandisation à outrance ». Je partage aussi ce constat. L'écrivain E. Chevillard écrit : « La sixième extinction massive nous le savons est celle dite de l'anthropocène, l'ère de l'homme. Triomphe de notre ingéniosité, nous sommes devenus égaux en terme de dévastation » [⁴]. Voilà où commence la bataille des idées et les (la) divergences.

L'homme est un rapport social (voir les thèses sur Feuerbach, les travaux de Marx, Engels et ceux de L. Sève). Il n'y a pas que les rapports des hommes avec la nature mais aussi les rapports des hommes entre eux. La forme de ces derniers influe beaucoup sur l'état de la nature.

Donc il faut prendre en compte et l'anthropocène et le capitalocène ! Ce que, en réalité, nous faisons au PCF dans nos actes et nos textes. Si on n'est pas d'accord la dessus, c'est qu'on risque de « fabriquer » des points de fixation inutiles qui masquent d'autres désaccords non-dits ou pas clairement exprimés.

Dans un article du PCF du secteur international, Méline Le Gourriercer écrit « la recherche absolue du profit, l'exploitation de la terre et des humains est le fondement du capitalisme... » [⁵]; Effectivement beaucoup de textes de marxistes (après Marx) montrent clairement que l'homme doit utiliser les ressources naturelles avec « intelligence », qu'il doit prendre conscience de ses capacités autodestructrices et du besoin de changer les rapports sociaux en conséquence.

N. Le Méhauté [⁶] utilise le mot anthropocène, car l'homme serait responsable des déséquilibres écologiques planétaires et +qu'il y a des limites à ne pas dépasser qui sont aujourd'hui franchies. La notion d'équilibre est dangereuses car tout bouge et se modifie en permanence (théorie vérifiée de l'évolution). Mais à quelle vitesse ? Une telle conception peut nous faire tomber dans des impasses, c'est-à-dire le manque de solution au problème de notre existence ! (effondrement civilisationnel, callapsologie, apocalypse,... qui provoquent l'éco-anxiété).

C. Larrère utilise anthropocène en expliquant souvent autre chose. Elle explique la question politique des inégalités sociales, et dit que « l'environnement n'est pas une question sociale neutre » [⁷]. Dans un autre livre [⁸], la question est posée : « faut-il rester à l'anthropocène ? ». Oui, car il réunirait l'histoire de la terre et des hommes. C'est un constat. Les auteurs doivent reconnaître que ce constat peut rendre responsable l'humanité entière et « du même coup, lui attribuer la responsabilité de façon indifférenciée. Or tel n'est pas le cas » (page 42). « L'histoire qui mène à la dégradation actuelle de la planète et celle de la recherche du profit, de l'exploitation des travailleurs. » (page 43). Et nous voilà dans le capitalocène !

* Terme inventé par P. Crutzen, prix Nobel de chimie en 2000.

C'est la question que pose J. Cl. Cheinet [⁹].

Vous avez compris que je propose que tous les communistes, je dis bien tous, contribuent à répondre à cette question dans un texte commun qui fasse référence.

L'anthropocène définit un constat juste de l'état de la planète. Il est indispensable de le faire et de l'analyser. La situation est plus que sérieuse !

Le capitalocène montre clairement où se situent les responsabilités. Il faut se battre pour faire comprendre cette notion « cachée » par l'idéologie dominante. Répondre aux besoins de 10 milliards de gens est un immense défi. Le changement de système, l'écomunisme ne réglerait pas mécaniquement les immenses problèmes soulevés. Il faudra toujours chercher à unir sur un fondement avec notre perspective et notre projet de société communiste ; car l'union sans combat de classe et sans parti révolutionnaire pour l'impulser est une impasse dangereuse. (Jusqu'aux dérives sectaires fréquentes dans le domaine environnement et santé [¹⁰]).

Il est très intéressant d'écouter G. Mordillat. Dans sa série télévisée « Le monde et sa propriété » [¹¹]. En s'interrogeant sur le concept de propriété, il constate que « la marchandisation de tous les aspects de la vie est une donnée contemporaine incontestable ». Et que « seul un changement radical, violent, pourra empêcher le capitalocène ».

Parlant des communs, Brancaccio et Al. [¹²] dressent le constat du caractère productiviste, extractiviste du capitalisme et en concluent : « les tensions de l'âge de l'anthropocène et du capitalocène ont aussi atteint un seuil d'irréversibilité, tandis que capital et états demeurent imperturbables, sourds aux cris d'alarme lancés par les experts du GIEC et autres spécialistes de l'écologie ». (voir le cas de la biodiversité).

On voit bien le besoin d'une solide expertise scientifique, la nécessité de bien comprendre la nature du travail des gens (qui est un rapport à la nature ?), l'indispensable combat pour dépasser l'état des choses existant dans le domaine social et écologique et l'importance d'une démarche dialectique, marxiste.

Il faut mesurer l'ampleur des enjeux, le niveau des luttes sous toutes les formes à atteindre ! Tout cela en travaillant ensemble avec beaucoup de modestie.

Avec ces quelques réflexions, voilà ce que je pense. Au-delà des mots et de leur sens, nous pouvons réunir nos propositions et nos forces pour ce combat des jours heureux qui est et sera permanent.

Fraternellement. Luc Foulquier.

- 1 L'Atlas de la Terre. « Comment l'homme a dominé la nature ». Le Monde, hors-série. Malesherbes publication SA. 2021. 186 pages.
- 2 Epsilon. Décembre 2022, pages 77 - 82.
- 3 GEO, « L'histoire de l'homme ». 2021
- 4 E. Chevillard. « L'arche Titanic. « Ma nuit au musée ». Stock. 2022.
- 5 Méline Le Gourriérec. « Le climat s'emballe. L'urgence est au communisme ». Secteur international du PCF. 29/10/2022.
- 6 N. Le Méhauté. « Médiations environnementales pour construire un monde commun ». Ed. Trajets-lires. 2022 (page 9).
- 7 C. Larrère. « Les inégalités environnementales ». PUF. La vie des idées. 2017 (page 17).
- 8 C. Larrère, R. Larrère. « Le pire n'est pas certain ». Premier parallèle. 2020, pages 76-79.
- 9 J. Cl. Cheinet. Cause Commune. Novembre-décembre 2022, pages 76-79
- 10 L'Humanité. « Pourquoi le phénomène sectaire ne fait-il qu'augmenter ? ». 16/12/2022, pages 20-22.
- 11 ARTE. Mardi 13.12.2022. L'Humanité du 13.12.2022 et Humanité Magazine 8 - 14 déc. 2022.
- 12 F. Brancaccio, A. Giuliani, C. Vercellone. « Le commun comme mode de production ». Ed. De L'éclat. Paris, page 303.